

Les fantaisies : wir sprechen deutsch

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 62

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

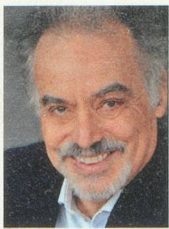
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



LES FANTAISIES de Jean-François Duval

Wir sprechen deutsch

Est-il important que les Suisses alémaniques apprennent le français, et les Suisses romands, l'allemand? A mon avis, l'erreur serait de n'en faire qu'une simple affaire de communication.

Prenons mon cas: j'ai des souvenirs épouvantables de *Wir sprechen deutsch*. Pendant sept ans de collège, j'ai été médiocre en allemand. Pour un francophone, cette langue, avec ses verbes repoussés en fin de phrases, est un cauchemar. Le français l'est tout autant pour les élèves de Thurgovie ou de Schaffhouse. Quoi! des milliers d'heures de cours pour au final ne savoir émettre qu'un pitoyable «*Guten Tag*» à la réception d'un hôtel zurichois... Parlez-moi plutôt de l'anglais!

Car toute langue est une façon de colorer le monde

L'«anglais de communication» (pas celui de Joseph Conrad ni de James Joyce), voilà une langue à la fois attractive (toutes les chansons à la mode sont en anglais), facile à baragouiner tout autour de la planète. Ainsi, lorsqu'il m'a fallu discuter professionnellement avec des Suisses alémaniques, l'anglais a toujours servi de divin Sauveur aux deux parties. Bref, sur le plan strictement communicationnel, il n'y a pas à chipoter: le jeu n'en vaut pas la chandelle. Mais sur d'autres plans, n'ai-je pas tiré de cette expérience une extraordinaire leçon?

Leçon 1. Grâce à l'allemand, j'ai compris qu'il existe des choses très compliquées, notamment que les Autres sont parfois très difficiles à comprendre (tout comme je peux l'être pour eux). On peut le dire: du fait de sa difficulté, l'apprentissage de l'allemand nous ouvre à l'étrange. Or, savoir que nous sommes étranges les uns pour les autres permet certainement de préserver un certain état d'harmonie entre les peuples.

Leçon 2. Chaque langue offre le reflet d'une *Weltanschauung* spécifique aux divers peuples de la terre (*Weltanschauung* est justement un mot très pauvrement traduit en français par «vision du monde»). Un seul exemple: comment ne pas voir que l'article allemand *das* est un neutre qui, ajouté aux articles masculin et féminin *der* et *die*, introduit une vision tridimensionnelle du monde là où le français, avec les deux seuls articles le et la, doit se contenter d'une vision bidimensionnelle? Ça semble anodin, ça ne l'est pas. Plus il existe de langues sur la planète, plus nos façons de *peindre linguistiquement* le monde

sont nuancées; car toute langue est une façon de colorer le monde.

Leçon 3. Même si notre connaissance de l'allemand reste vague, élémentaire, quasi nulle, nous comprenons que, selon les langues qu'ils parlent, les peuples de la terre ne vivent pas du tout dans le même univers, que chacun a ses lentilles propres pour saisir le réel. Exemple classique: les coqs n'émettent pas aux oreilles des Polynésiens le même son qu'aux oreilles des Suisses romands. Autrement dit, se faire une idée d'une langue étrangère, c'est pénétrer sa culture et sa façon de se représenter le monde et les choses. Certes, on objectera que l'anglais permet tout autant que l'allemand de se forger une vision neuve du monde. Mais justement, l'«anglais de communication» dont nous usons avec les autres peuples de la planète n'est pas une langue digne de ce nom: ce n'est qu'un outil communicationnel rudimentaire (tandis que le véritable anglais est d'une richesse époustouflante).

Leçon 4. Communiquons en anglais si l'allemand est trop ardu pour nous. En revanche, maintenons nos efforts pour saisir autant que possible la *Weltanschauung* allemande, c'est-à-dire «l'âme allemande» (que nos voisins suisses alémaniques doivent eux-mêmes acquérir puisque le *Hochdeutsch* n'est pas leur langue maternelle). Le problème n'est pas communicationnel mais culturel: il s'agit de ne pas perdre la sensibilité que nous avons les uns des autres de part et d'autre de la Sarine.

Leçon 5. La Suisse est un pays bizarre. Différentes communautés linguistiques, depuis le XIX^e siècle, partagent ou vivent côte à côte sur un même territoire. De ce seul fait, elles sont condamnées à plus ou moins *s'entendre*. Or cette difficulté elle-même a forgé le caractère helvétique: elle est à l'origine de notre sens du compromis et l'une des clés de la réussite et du succès de notre pays dans le monde. Pourquoi? Parce que l'apprentissage de nos langues nationales fait de nous un peuple opiniâtre. Il nous donne le goût de l'effort, la volonté de réussir envers et contre tout.

Leçon 6. Pour toutes ces raisons-là, on peut le dire: la peine que les Romands éprouvent à apprendre l'allemand, et les Suisses allemands le français, est un véritable cadeau des dieux.

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur www.jfduvalblog.blogspot.com